

Le retour d'un drame philosophique... et ses suites

Les philosophes pluralistes d'Angleterre et d'Amérique, de Jean Wahl. Les Empêcheurs de penser en rond, 2005 [1920], 403 p.

Sylvano Santini

Number 214, May–June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Santini, S. (2007). Le retour d'un drame philosophique... et ses suites / *Les philosophes pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, de Jean Wahl. Les Empêcheurs de penser en rond, 2005 [1920], 403 p. *Spirale*, (214), 49–49.

Le retour d'un drame philosophique... et ses suites

LES PHILOSOPHIES PLURALISTES D'ANGLETERRE ET D'AMÉRIQUE de Jean Wahl

Les Empêcheurs de penser en rond, 2005 [1920], 403 p.

par SYLVANO SANTINI

Il y a quelque chose du drame parfois en philosophie, surtout lorsqu'on en fait l'histoire pour faire place à une nouveauté, à une manière de voir différente, à un sentiment inexploré. Contrairement à ce que l'on peut parfois en penser, l'histoire n'est pas la mort de la philosophie, elle en est au contraire une pratique, en ce qu'elle rejoue ses puissances plutôt que d'en fixer une fois pour toutes ses idées. La thèse de Jean Wahl publiée une première fois en 1920 a été rééditée récemment pour la raison suivante, semble-t-il : sa représentation du sentiment pluraliste naissant à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e est encore aujourd'hui, après l'enchantement de la condition postmoderne et sa litanie de la fragmentation, le théâtre d'un drame philosophique. « Comment penser l'unité s'il n'y a que différence ou écart entre tout ? » Ce contre-argument moniste auquel s'est efforcé de répondre le pluralisme n'est-il pas aussi d'actualité lorsqu'on discute largement aujourd'hui, entre singulier et pluriel, de communauté ou de démocratie qui n'est pas encore, qui est à venir, qui vient ; ou encore en faisant de la vie de *Bartleby*, dont la formule magnifie la solitude, l'énoncé politique de la société fraternelle ? Entre le jeu de mots et la joute idéologique, le passage du monisme au pluralisme que Wahl analyse indique un affect qui bouleverse le corps de la philosophie, et c'est encore lui qui, aujourd'hui, sans nom, sensibilise une partie de la pensée contemporaine.

Les personnages en conflit présentent un drame qui se joue entre deux sentiments, celui du moniste qui, ne pouvant « concevoir l'existence de relations entre les choses sans admettre l'existence d'un sujet unique, lien spirituel de ces relations », a un très vif besoin du sens de la totalité ; et celui du pluraliste qui attire par sa « vision d'un monde multiple et mouvant fait de volontés en lutte, irréductibles les unes aux autres, [par

sa] négation de l'unité, [sa] négation de l'abstrait, [sa] négation d'une éternité sans vie ». Fortement empreint d'un discours religieux qui nous semble *a priori* lointain, ce drame de la pensée rejoint plus concrètement celui de la politique lorsqu'il s'agit de penser le multiple dans le commun. Déterminé à la fois par l'incomplétude du monde et les possibilités infinies qu'il recèle, par le changement incessant et la puissance des singularités, la formation du pluralisme à la fin du XIX^e siècle permet que se côtoient le caractère absolu de l'individu et la « camaraderie humaine » et rend transparents ces vers de Whitman datant de la même époque : « Je chante le moi, une personne simple, séparée. Et pourtant je prononce le mot Démocratique, le mot En Masse. »

Actualité du drame

Entre spéculation intellectuelle et idéal politique, la naissance du pragmatisme semble témoigner de la victoire du sentiment pluraliste au début du XX^e siècle. Ce qui explique sans doute pourquoi Wahl donne autant de place à William James en faisant de son œuvre le point d'orgue des diverses formations du pluralisme en Europe et aux États-Unis, lui donnant du coup le premier rôle dans cette histoire. La philosophie analytique s'est toutefois chargée de faire parler l'histoire autrement aux États-Unis, laissant dans l'oubli ces penseurs en extirpant le sentiment pluraliste du corps philosophique. Mais depuis le début des années 1980 aux États-Unis, marqué par de nombreux tournants idéologiques, dont celui du retour au pragmatisme, qui conviennent si bien à un monde universitaire qui a embrassé en grande partie le régime postmoderne tant vanté, tant décrié ; depuis donc la valorisation à l'extrême de la fragmentation, de l'hybridation et des pratiques de la différence, à la faveur aussi de la *French theory* et de quelques notes favorables de Deleuze sur Wahl et

James, il y a un public qui semble attendre avec impatience, depuis lors, que le drame entre les deux sentiments soit rejoué pour appréhender son affect, lequel se situe approximativement dans le passage de la morne totalité — où l'événement n'est qu'une répétition de ce qui est déjà — à la joie incertaine et indiscernable des infinis possibilités. N'est-ce pas la raison qui explique qu'on esthétise bien souvent le sentiment postmoderne sous la forme d'une fête ?

Voilà sans doute ce qui motive *Les Empêcheurs de penser en rond* de republier, depuis 2005, non pas seulement la thèse de Wahl mais aussi plusieurs ouvrages de William James qui n'avaient pas été réédités en français depuis leur traduction au début du XX^e siècle (d'autres éditeurs français, Agone et Exergue, ont emboîté le pas en republiant, depuis peu, différents ouvrages de James). Si l'affinité pluraliste de James et de Deleuze, qui passe entre autres par l'idée du monde mouvant et en devenir, par leur rejet des idées générales

et leur horreur de l'abstraction, par la croyance et la joie, si cette affinité donc, qui soulève un certain enthousiasme chez les jeunes universitaires, justifie en partie cette retraduction, il faut toutefois être doublement vigilant : d'abord parce que la dimension religieuse du drame de Wahl, même si elle paraît aujourd'hui appartenir à une autre époque, n'est peut-être pas en fait si éloignée de la tentation actuelle de penser en même temps le singulier et le pluriel sur un ton empreint de transcendance qui semble assurer le sacre de certains textes actuels ; ensuite parce que ce drame risque de devenir, maintenant que le théâtre a cédé le pas au cinéma, un très mauvais « remake », si le public qui assiste à son propre drame fixe une fois pour toutes son affect dans une représentation. Pour que le drame se survive à lui-même, pour actualiser l'histoire sans en épuiser les puissances, il faut tout saisir et se perdre dans l'ouvrage de Wahl, comme si, dans l'antichambre des vérités ultimes, on s'efforçait de le tenir fermement pour qu'il glisse encore mieux entre nos mains. ●

David Altmejd, *The Settlers* (2005)

Bois, peinture, plexiglas, miroir, polystyrène expansé, résine, système d'éclairage, cheveux synthétiques, montre digitale, chaussure, tissu, chaîne, fil de fer, brillants (127 x 183 x 305 cm)

Photographie : FXP Photography, gracieuseté Andrea Rosen Gallery, New York

